ANTON HOLBAN, PROCÉDÉS NARRATIFS DANS LE DISCOURS ROMANESQUE[1]

***Abstract**: Anton Holban remains in our literature as one of the writers who were born in atrocious sufferings and for whom art does not represent delight, but skill. The features of the structure of the Romanian text are represented by its fragmentary nature, the disruption of the storyline, the dominance of the soliloquy, the journal, the cancellation of the chronology. The action of deciphering the appalling levels of the interiority of the human being imposes such processes. These confer unity to the writing through their frequency, becoming specific of the narrative ionic discourse, a sine qua non artifice of the holbanian style.*

***Keywords**: proustianism, authenticity, alternatives languages.*

La théorie littéraire est un domaine «scientifique» qui a préoccupé de nombreux écrivains. Gide, pionnier de la crise structurelle dans le roman, a légué comme théoricien de la littérature les contestations de la méthode littéraire traditionnelle et une préférence pour l'élaboration de la création. J. P. Sartre a discuté du rapport créateur – œuvre - lecteur et il a médité sur la fonction de la littérature. Umberto Eco a été préoccupé par les liens entre des mondes narratifs et la réalité et a promu le concept de *l'œuvre ouverte*. Camil Petrescu s'est remarqué par la promotion de la littérature engagée à la découverte du temps, comme Anton Holban, et par les théories sur „*l'anticalofilie*" et l'authenticité. Mircea Eliade s'est penché aussi sur la question de l'authenticité dans les œuvres littéraires et sur la psychologie des personnages. Les caractéristiques de la littérature moderne, y compris la nouvelle façon de percevoir la réalité et de réfléchir sur le rapport littérature – réalité, ouverture, intertextualité, authenticité, autoréférence sont en principal des preuves de ce développement.

Un texte peut être lu sur des fragments, sur des sections, en résultant un premier niveau d'interprétation, comme l'exige la lecture des fragments holbaniens, mais, en lisant *entre les lignes*, le récit se construit et s'unifie progressivement, dans la plénitude de ses significations et l'ancrage dans la réalité, sans lequel nous ne pourrions distinguer ni l'élément propre de l'œuvre… ni, donc nous n'aurions pas la notion de littérature et de roman.

L'ouverture d'une œuvre littéraire (non seulement dans l'œuvre holbaniene) a des significations différentes dans la littérature: la liberté individuelle d'interpréter le texte sans les contraintes de certains points de vue, la liberté de pensée, la capacité de l'écrivain d'exprimer ses idées librement et pleinement, l'option d'un auteur de ne pas promouvoir une certaine manière d'interprétation, mais de le laisser ouvert à la volonté du lecteur, la disponibilité des critiques, des théoriciens, des chercheurs littéraires à tolérer ou même promouvoir une variété de significations dans l'espace de *opera aperta*[2]: « Le texte est pluriel. Cela ne signifie pas seulement qu'il existe plus d'une signification, mais plutôt qu'il constitue une pluralité significative [...] il rencontre non pas une interprétation, mais une explosion, un rejet des interprétations » (Petrescu Liviu, 1998 : 94).

Gheorghe Glodeanu dans son livre *Anton Holban ou la « transcription » de la biographie dans l'œuvre* radiographie soigneusement l'œuvre de l'écrivain mettant en évidence les traits dominants de la création holbaniene et aussi la métamorphose

[1] Mihaela Cristina Franga (Pîslaru), Université de Piteşti, cristinafranga@yahoo.com.

[2] notion introduite par Umberto Eco;

BDD-A5903 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:26 UTC)

créative de la biographie dans l'œuvre. L'auteur, se détachant des précédentes démarches critiques de l'œuvre holbaniene, enrichit la perspective du lecteur contemporain, appelant Holban Anton le précurseur du nouveau roman français, affilié à l'écriture postmoderne. L'auteur souligne l'actualité de la création holbaniene *Des Fragments* (car le fragmentarisme est une méthode caractéristique), la situant près des auteurs postmodernes par l'intuition d'un concept critique très moderne, spécifique pour ce type d'écriture: l'intertextualité. Pour mettre en évidence l'unité structurelle de son œuvre, Anton Holban confie: «Les livres du même auteur s'influencent mutuellement » (Anton Holban, 1972 : 13).

Le décryptage biographique s'avère être le matériau artistique pour déceler le suprathème: l'obsession de l'Eros - Thanatos qui entraîne une transgression du monde de la diégèse, du niveau ontologique, dans diverses manifestations dans chacune des œuvres analysées et qui trahit la sympathie de l'écrivain moderne pour la focalisation du regard, presque exclusivement, sur l'esprit humain qui révèle souvent l'existence d'oppression où la frontière entre fiction et réalité est floue, de l'être humain condamné à un destin absurde.

Toute œuvre littéraire épique établit une relation de communication spécifique et implique l'existence de la fonction de communication du récit: l'auteur, le narrateur, le personnage et le lecteur. La communication commence de l'auteur vers le lecteur à travers le narrateur et les personnages. Dans la prose holbaniene, on rencontre le *narrateur-personnage*, comme le récit c'est à la première personne, le narrateur-auteur et le narrateur-réflecteur (comme Milly dans le roman *Jocurile Daniei* et Viky dans le roman *Ioana*). Chez Anton Holban, on rencontre un narrateur situé sur la même position que le personnage, soit Mirel (dans *Le roman de Mirel*) soit Sandu (dans le triptyque des romans de l'analyse psychologique), en l'identifiant dans les romans (et aussi dans les histoires courtes). Parmi les sentiments intenses, suivis pendant les actions, on surprend les tribulations intérieures du narrateur-personnage qui refuse de vivre sans essayer d'accéder à des vérités essentielles de l'être.

Premier roman, *Le roman de Mirel*, présente l'histoire d'un bref épisode de l'existence adolescente espiègle, Mirel, qui anticipe Sandu, l'écrivain de profession, un véritable *alter-ego* de l'écrivain. L'importance de cette écriture, c'est qu'il/elle fixe/fige l'univers thématique des créations holbaniennes suivantes. La construction des personnages se fait par la manière du contrepoint, modèle imposé dans la littérature par Huxley. Le suivant roman objectif, *Parada dascălilor*, introduit le personnage collectif, esquissé de façon satirique et grotesque, qui passent/passe sur la scène du bureau de l'école, une galerie insolite de portraits des enseignants, réduite à un seul trait de caractère.

Le roman né sous le signe de la mémoire proustienne, *O moarte care nu dovedeşte nimic*, adopte la formule du journal intime, devenant « une vraie confession dans la confession » (Gheorghe Glodeanu, 2006 : 64). Parmi les techniques narratives utilisées, Anton Holban s'approche de l'écriture postmoderne. Par l'obsession de l'Eros et du Thanatos, le roman est associé à la poésie de Bacovia, où la femme qui cherche l'absolu dans l'amour, le trouve dans la mort. La fin du livre est ouverte, ce qui donne au lecteur la liberté de choisir entre le suicide et un éventuel accident d'Irina.

La construction en abîme, une autre méthode utilisée par Anton Holban dans son œuvre, consiste à insérer dans un récit un texte narratif (le titre, la devise, des citations, la petite histoire) qui résume ou concentre ses éléments significatifs. C'est est donc un processus de mise en miroir du texte lui-même, une forme d'auto-réflexion.

BDD-A5903 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:26 UTC)

Le roman *Ioana* suit le travail de Racine, considère Anton Holban, car son intention était de faire une œuvre à partir de rien, comme dans *Bérénice* de Racine. Son désir est de prolonger par son incomplet … : « La vie que j'ai vécue avec une forte intensité et extrêmement difficile, me semble comme une aventure. Je pense que cela pourrait faire une transcription pour un roman... » (Anton Holban, 1978 : 202).

Dans le roman *Ioana*, plus que dans d'autres romans, l'auteur va utiliser le symbole et la suggestion. Le mythe de Tristan et Isolde, l'image de la mer agitée ou calme, l'insistance à la fin du roman sur le chat Ahmed, présenté comme un personnage, le désert de Kavarna, sont des éléments symboliques qui mènent à l'absolu le drame des héros. Deux symboles peuvent représenter la structure des romans d'Anton Holban: le cercle (l'analyse orbiculaire) et la profondeur, l'abîme (sondage abyssal de l'âme et de l'esprit).

Ce roman (*Ioana*) a une structure circulaire, comme des/certains romans de Liviu Rebreanu *Ion*, *Răscoala* ou *Padurea spânzuraților*. L'incipit représente le départ des héros, Sandu et Ioana, de Bucarest vers Kavarna, et finalement, ils retournent là où ils ont commencé, à Bucarest. Cette structure peut suggérer que Ioana et Sandu vont commencer une nouvelle relation, mais ils atteindront le même point de nouveau, ils commenceront la torture psychologique et le scénario sera répété.

La création holbaniene, qui est convertie en une approche fascinante du Thanatos, se caractérise par des idées novatrices qui nécessitent un changement des visions du lecteur sur la littérature contemporaine. La formule du journal intime est gardée aussi dans le roman suivant, *Jocurile Daniei*. Le personnage principal, Sandu, se retrouve dans une autre hypostase, il perd ses qualités de mentor spirituel, devient un sujet complexe pour les caprices de la belle Dania, complexe né de la différence sociale. L'écrivain, vu dans une position de maturité, ne se préoccupe plus des sondages intérieurs, mais de sa bien-aimée. Sandu devient un Don Juan perdant, humilié, contaminé de pessimisme cioranien. L'œuvre d'Anton Holban se construit sur les mêmes questions, les mêmes thèmes, répétés d'une manière obsessionnelle: la lucidité, l'amour, la jalousie, la mort, la maladie, la musique, les voyages. L'âme oscille toujours entre Eros et Thanatos. Obsédé toujours par la souffrance, l'écrivain fait tout ce qu'il peut pour l'amplifier, car elle naît de véritables créations. Les seules joies sont la musique et les voyages.

Le rationalisme est la technique qui consiste à postuler des idées et des croyances, des «idées innées de l'esprit» (Liviu Petrescu, 1992: 16) et il va de pair avec le principe de l'expérience, de l'accumulation des observations. Cela est parsemé tout au long de l'œuvre holbanienne, en particulier dans le roman *Ioana*, où le héros tente de se convaincre qu'il n'aime pas sa partenaire, un fait nié par l'installation de la jalousie. En raison des changements apportés aux procédures spécifiques d'investigation, la connaissance scientifique est devenue une activité non seulement des connaissances mais aussi une transformation de la réalité. (Liviu Petescu, 1992: 22)

Une autre technique narrative est le *monologue intérieur* applicable dans le texte holbanien, de cette façon s'exprimant ses pensées les plus intimes, auprès de l'inconscient: « c'est est un discours devant une organisation logique, reprenant la pensée de son état original, comme il se lève à l'esprit. » (Liviu Petrescu, 1992 : 77). Les turbulences de Sandu, les pensées et l'introspection comme dans une coquille ne font que le transformer en une tempête intérieure. Tous les gestes incontrôlés le surprennent souvent, mais il essaye toujours de trouver des explications plausibles, ou de ne pas le mettre sous un mauvais jour ?: « Peut-être a-t-il glissé... » (Anton Holban, 1982 : 101). Mettant chaque geste, pensée ou parole sous observation, le héros

BDD-A5903 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:26 UTC)

holbanian vit une scission intérieure. Une autre caractéristique de la subjectivité est sa nature dynamique; les êtres sont des réalités mobiles, ils peuvent se déplacer dans l'espace et dans le temps.

Mais l'art utilise de divers *langages alternatifs* comme ceux de type non-verbal (des gestes par lesquels sont exprimés les différents états, comme la tendresse, l'indifférence), *le langage de la musique* (bien que selon Proust il s'agit d'un langage primitif) donne des variations sur le même thème, le thème de la mort. Le mot a de différents rôles en soulignant soit les qualités matérielles de la voix, soit la sonorité des diphtongues. Comme les mots se combinent les uns avec les autres, spécifiquement et différemment, ils sont étroitement liés à la voix narrative.

Une technique qui constitue un effet narratif spécifique est *le contraste*: Sandu représente trois types, hypostases - situations qui correspondent au triptyque de romans. Un trait de caractère du personnage est le désir d'être supérieur, en particulier intellectuellement. La méthode des contrastes est utilisée pour le personnage masculin retrouvé dans des situations différentes, pour les personnages féminins qui décrivent trois types distincts (Irina, Ioana et Dania) et aussi pour les couples érotiques: dans le roman *Ioana* on peut parler d'un drame de « deux personnes qui ne peuvent pas vivre l'un/l'une sans l'autre et encore ils se tourmentent » ou «deux personnes qui ne peuvent pas vivre ni séparément, ni ensemble », tandis que dans le roman *Jocurile Daniei* on trouve « deux personnes qui croient qu'ils s'aiment/s'aimer et ils ne se posent/qui ne se posent aucune question essentielle ». Les romans d'Anton Holban « illustrent trois phases possibles de la relation entre un homme et une femme» (Gheorghe Glodeanu, 2006: 45), chacun des trois romans est considéré *une histoire d'amour manqué*.

Bien sûr, on peut parler du *dédoublement***,** comme un état caractéristique du héros problématique holbanien, cela peut être remarqué dans les séquences suivantes: « Je vais me tuer! (...) J'ai clairement réfléchi: ça, bien sûr, je ne le ferai pas! Car j'ai eu toujours le double » (Holban, 1982 : 96). Non seulement Sandu est déclaré double, mais Ioana est considérée en plein changement, avec « son double état » (Holban, 1982 : 137). Parmi les techniques narratives identifiées en fonction de l'axe temporel on identifie: *la rétrospection* illustrée dans le *Testament littéraire* (considéré pour l'auteur comme crédo artistique) quand il dit: «... l'opération jeudi matin... Et je n'ai pas de testament » (Anton Holban, 1978 : 148), et la *concentration narrative* du récit qui se dégage de la densité d'informations et de faits, et aussi de sentiments des personnages. D'autre part, nous voyons une chaîne de ces techniques, une commutation facile de l'une à l'autre, car la vie intérieure se réfère à la tension d'une étape importante de la vie: la mort du chat Ahmed ou la mort d'Irina.

Le narrateur se promène librement sur l'axe du temps, ayant la certitude du fait accompli. Sur le flux de la mémoire, une obsession devient une opportunité pour ouvrir une autre. L'écrivain parle de la perspective du présent, ayant les yeux tournés vers le passé. Anton Holban demeure dans notre littérature comme l'un des écrivains qui sont nés dans des souffrances atroces et pour lesquels l'art n'est pas un divertissement, mais un don: « Personne ne soupçonne le travail minutieux pour chaque ligne et personne ne sait quel tourment cache l'expérience intense » (Holban, 1972 : 18), dit l'auteur. La structure du texte est la fragmentation caractéristique pour l'œuvre holbaniene, la rupture narrative**,** le monologue, le journal, l'annulation de la chronologie. Ils donnent l'unité à l'écriture simplement par leur fréquence, devenant spécifiques au discours narratif, condition *sine qua non* du style holbanien.

BDD-A5903 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:26 UTC)

Bibliographie

Călinescu, G., *Histoire de la littérature roumaine des origines à nos jours*, les signes, Bucarest, 2003;
Glodeanu, Gheorghe, *Anton Holban ou «transcription» de la biographie dans l'œuvre*, Editura Limes, Cluj-Napoca, 2006;
Holban, Anton, *O moarte care nu dovedeşte nimic*, Editura Minerva, Bucureşti, 1982;
Holban, Anton, *Opere*, vol. I-II, Editura Minerva, Bucureşti, 1972;
Holban, Anton, *Pseudojurnal*, Editura Minerva, Bucureşti, 1978;
Petrescu, Liviu*, Poétique du postmodernisme*, Éditions parallèle 45, Piteţti, 1998;
Piru, Al., coll. *Holbaniana au Varia. Précision et de controverse*, Eminescu Publishing House, Bucarest, 1972.

BDD-A5903 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:26 UTC)